

Résilience Et Employabilité Futures Des Jeunes Apprentis Dans Les Structures De Formation Professionnelle De La Ville De Kananga/RDC

[Resilience And Future Employability Of Young Apprentices In Vocational Training Structures In The City Of Kananga/DRC]

C.T. John MUMBUNDA SOMBA MANYA

Diplômé d'Etudes Approfondies

Université de Kananga 'UNIKAN'/RDC

Correspondant : munonijohn@gmail.com



Résumé : Les programmes des écoles professionnelles ont pour objectif de préparer les jeunes à l'emploi et à l'entrepreneuriat en vue de leur auto prise en charge et leur indépendance socioéconomique. Ce faisant, le gouvernement de la République a mis en place une politique de création des écoles de métiers de courte durée pour lutter contre l'oisiveté et le chômage des jeunes. Notre étude sur la résilience et l'employabilité futures des jeunes apprentis dans les structures de formation professionnelle de la ville de Kananga, nous a conduit à questionner quelques facteurs explicatifs sur la vraie réinsertion future de ces élèves à l'issue de leur cursus. Il s'agit de : l'influence ou non des parents sur les ambitions et le choix des filières des apprentis, leur motivation liée aux conditions d'apprentissage, la prise en compte ou non de la révolution technologique dans les écoles professionnelles et le désespoir qui peut élever domicile dans le chef de ces jeunes à l'idée de ne pas trouver une occupation à la suite de la formation. Au terme de notre recherche, nos résultats retiennent que les enfants interrogés, ont la conviction que les écoles professionnelles préparent à la résilience et à la réinsertion socioprofessionnelle, hormis la crainte de ne pas obtenir de l'emploi dans le futur.

Mots clés : Résilience, formation professionnelle, réinsertion économique, employabilité, entrepreneuriat et marché d'emploi.

Abstract: The programs of vocational schools aim to prepare young people for employment and entrepreneurship with a view to their self-reliance and socio-economic independence. In doing so, the government of the Republic has established a policy of creating short-term vocational schools to combat idleness and youth unemployment. Our study on the resilience and future employability of young apprentices in vocational training structures in the city of Kananga led us to question certain explanatory factors regarding the real future reintegration of these students at the end of their training. These include: the influence or non-influence of parents on the ambitions and choice of training fields of the apprentices, their motivation related to learning conditions, the consideration or not of the technological revolution in vocational schools, and the despair that may arise among these young people at the prospect of not finding an occupation after training. At the end of our research, our results show that the surveyed children are convinced that vocational schools prepare them for resilience and socio-professional reintegration, despite the fear of not obtaining employment in the future.

Keywords: Resilience, vocational training, economic reintegration, employability, entrepreneurship, and labor market.

Introduction

La situation socioéconomique de la ville de Kananga en particulier et de la RD Congo en général n'étant pas reluisante pour bon nombre des familles, a conduit à la perte scolaire et jeté les jeunes dans le désœuvrement et la criminalité urbaine. Cet état de précarité accentué par les conflits armés de Kamuene Nsapu a détruit le peu de tissus économique et unités de production de la ville.

Certes, l'oisiveté a somme toute, ruiné les espoirs d'une jeunesse vulnérable et en perte de perspectives. Dans ce contexte, les approches et mécanismes sont mis en place par le gouvernement de la République pour le relèvement de cette jeunesse. En effet, la résilience et la réinsertion de celle-ci, lorsqu'elles sont réussies, éviteront aux sociétés les cycles de résurgence de la criminalité et de violences. Cependant, ce succès passe par la formation professionnelle et l'apprentissage de métiers en groupe qui favoriserait une cohésion entre jeunes. A ce sujet, (Guagani, 2018, p.151), écrit que : « la formation professionnelle ou l'apprentissage des métiers en groupe, (...), contribuerait au déclenchement du processus de résilience sur une population victime des violences liées aux conflits armés en RDC ». L'apprentissage de métiers est donc une voie pour évoluer vers le mieux-être, facteur indispensable d'autonomisation.

L'emploi de jeunes réduit énormément les problèmes sociaux tels que la délinquance, le banditisme, l'intégration dans les groupes armés, etc. Cependant, l'absence de travail, contribue à la baisse de l'estime de soi, aux découragements qui rendent fragiles les jeunes désœuvrés et leur ouvrent la porte à toutes sortes de tentations.

Ainsi, « un emploi présente plus qu'une source de revenu permettant de s'assurer une qualité de vie tant soit peu adéquate. Travailler signifie également bénéficier d'une structure et d'une routine dans l'emploi du temps, voire une opportunité pour élargir son propre cercle de connaissances, en y incluant d'autres membres productifs de la société. Avoir un emploi, contribue enfin à augmenter l'estime de soi et le bien être psychique en général ». (Griffiths et al, 2007, p.25). Car dans un environnement d'une santé mentale au beau fixe, les jeunes apportent à l'économie une énergie, en tant qu'entrepreneurs d'une part et consommateurs de l'autre.

En outre, la formation professionnelle, d'après (le protocole national de réinsertion socio-économique, 2012, p. 39) « est un passage presque obligé pour réussir la réinsertion socio-économique, elle est essentiellement un moyen, voire un outil pouvant aider à mieux réussir la réinsertion socio-économique ».

Dans le contexte de chômage "endémique", comme c'est le cas de la ville de Kananga, la formation professionnelle peut amener un apprenti à entreprendre ou créer des petits emplois. De ce fait, entreprendre, « c'est mettre en place une dynamique entrepreneuriale fondée sur les compétences et l'innovation de son personnel, via le développement des nouveaux business ou l'instauration d'une attitude entrepreneuriale des salariés ». (Léger-Jarniou, 2013, p.19).

Pour aider la jeunesse à apprendre un métier et devenir utile à la société, un arrêté ministériel est pris par le gouvernement et crée les Etablissements de la formation professionnelle qui sont : les Etablissements d'apprentissage, les Centres de formation professionnelle, les Ecoles professionnelles et technologiques, les Académies des métiers et les Instituts de formation professionnelle. D'après cet Arrêté n°032/2025 ces structures, outre leur mission commune, se différencient dans la durée de types de formation organisés. En conséquence, les établissements d'apprentissage ont une durée liée à l'appréciation du formateur selon le métier et le niveau d'adaptation de l'apprenti. Les centres de formation professionnelle visent le perfectionnement pour une durée de 4 mois. L'école professionnelle et technologique entretient un cycle de 3 ans. L'académie des métiers assure une formation de 24 mois pour la spécialisation dans un métier. Tandis que l'institut de formation professionnelle organise une formation de 36 mois dont 6 mois d'activités professionnalisant.

L'intérêt de cette étude est de comprendre comment la formation organisée dans ces établissements peut conduire à la résilience et l'employabilité des jeunes en rapport avec les ambitions de chacun. En observant le fonctionnement de ces écoles de métier, la question que nous pouvons nous poser est : l'apprentissage tel que pratiqué dans ces établissements peut-il favoriser la résilience et l'employabilité des jeunes apprentis ?

Au regard de cette interrogation, nous avons émis notre hypothèse comme suit : L'apprentissage d'un métier dans ces établissements pourrait favoriser la résilience et l'employabilité des jeunes apprentis.

Outre l'introduction et la conclusion, notre travail s'article sur trois points. Il s'agit de :

- Cadre conceptuel dans lequel nous aborderons les considérations théoriques en exploitant les notions telles que : résilience, formation professionnelle, réinsertion économique, employabilité, entrepreneuriat et marché d'emploi.
- Champ méthodologique comprenant : La population d'étude, l'échantillon de la recherche et les techniques d'enquête.
- Résultats obtenus qui nous permettront de faire les interprétations en rapport de l'hypothèse émise et des objectifs de l'étude. Ces résultats seront soumis aux discussions en vue d'une comparaison avec les conclusions de quelques travaux antérieurs. Des recommandations seront formulées dans le sens de la prise en charge des jeunes apprentis dans les centres de formation professionnelle.

1. Cadre conceptuel

Dans cette section nous voulons donner des explications aux concepts utilisés dans la recherche pour une compréhension globale du texte.

1.1. Résilience

(Cyrułnik, 1999, p.255), articule la résilience comme : « la capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative ». La formation professionnelle dans ce cas donne du matériau aux jeunes apprenants pour acquérir des aptitudes et des connaissances à résoudre des problèmes sociaux à partir d'une activité autonome après l'apprentissage. Ceci leur donne une autonomie à vivre au-delà de stress lié aux besoins sociaux non résolus.

Pour sa part, Garmezy considère la résilience comme « le processus, la capacité ou le résultat d'une bonne adaptation en dépit des circonstances, des défis ou des menaces » (cité par Tisseron, 2007, p.13). Un jeune sorti de la formation professionnelle peut s'adapter à l'adversité que présente la vie socio-économique. En conséquence, les indicateurs de la résilience se déploient sur trois facteurs : Facteurs personnels, facteurs familiaux et facteurs contextuels. Selon (Julier-Gauthier et Jourdan-Ionescu, 2015, p.90), « l'ensemble des facteurs relevés s'organise à l'intérieur de quatre dimensions : l'estime de soi, le soutien, l'adaptation psychosociale et la projection de soi ».

1.2. Formation professionnelle

Pour (Jouvin, 2018-2019, p.17), « la formation professionnelle tout au long de la vie vise à permettre à chaque personne, indépendamment de son statut, d'acquérir et d'actualiser des connaissances, et des compétences favorisant son évolution professionnelle, ainsi que de progresser d'au moins un niveau de qualification au cours de sa vie professionnelle ». En prenant appui sur l'auteur, nous disons que la formation professionnelle n'a pas d'âge mais elle est un mode de vie. Elle est donc, un moyen de formatage qui apporte aux formés des comportements à exploiter pour un objectif.

1.3. Réinsertion économique

(Dans le protocole national de réinsertion, 2012, p.19), il est défini la réinsertion économique comme « un processus par lequel le survivant adulte ou à partir de 16 ans, bénéficie d'un accompagnement et d'un soutien afin qu'il/elle puisse avoir accès à une activité économique ». Le marché d'emploi étant très limité, à cause des perspectives économiques non prometteuses, toute réinsertion qu'elle soit en faveur qu'elle soit au bénéfice de tout autre vulnérable autre qu'un jeune désœuvré, devra être orientée vers l'entrepreneuriat. Une bonne insertion qui amène l'autonomisation, doit également s'intéresser aux opportunités du marché d'emploi local. Trottier, donne d'après lui, les critères d'une insertion réussie : « (...) l'insertion se base sur trois critères principaux à savoir : l'accès à un emploi stable, à temps plein, et liée à la formation acquise ». (Cité par Simo, 2014, p.81), L'emploi stable peut provenir aussi de l'entreprise personnelle.

1.4. Employabilité

Il est question de stimuler les habilités, aptitudes, compétence et motivation chez les jeunes au moyen des formations professionnelle en rapport avec les opportunités locales. L'employabilité sous l'angle économique, s'intéresse à l'aspect du capital humain. Car il n'est plus des richesses que d'homme. C'est pourquoi « le capital humain est l'ensemble des connaissances, aptitudes, compétences, et autres attributs, possédés par un individu pour des fins productives ». (Othmane, 2011, p.18).

1.5. Entrepreneuriat

Selon (Léger-Jarniou, 2013, p.19), entreprendre, « c'est mettre en place une dynamique entrepreneuriale fondée sur les compétences et l'innovation de son personnel, via le développement des nouveaux businesses ou l'instauration d'une attitude entrepreneuriale des salariés ». Pour nous, entreprendre c'est appliquer son imagination sur une activité en vue de produire du gain. Un jeune entrepreneur résilient, malgré les conditions difficiles d'emploi continuera à tenir.

1.6. Marché du travail

« En économie, le marché du travail désigne le marché théorique où se rencontre l'offre et la demande de travail » (Simo, 2014, p. 177). Nous disons avec l'auteur que la demande peut être une expression d'attitude à l'égard d'un bien c'est-à-dire un travail à acheter. Tandis que l'offre est cette décision de participer par son énergie à la production d'un bien. Malgré la rigidité d'emploi sur le marché du travail, le secteur entrepreneurial reste le pourvoyeur des richesses surtout dans le domaine de l'agriculture.

2. Champ méthodologique

Cette rubrique nous permet d'exposer les approches et instruments pour récolter et traiter les données de l'étude en vue de l'atteinte des objectifs.

2.1. Population d'étude

Notre population est constituée de jeunes apprentis qui suivent la formation professionnelle dans des structures autorisées de fonctionner dans la ville de Kananga.

2.2. Echantillon de la recherche

Nous avons pris d'une manière au hasard à partir de notre population d'étude, un échantillon représentatif de 23 jeunes en formation professionnelle. Cet échantillon a été redistribué sur 11 filles et 12 garçons évoluant dans les filières telles que : La coupe et couture, la mécanique générale, la mécanique automobile et la menuiserie et ébénisterie. Les opinions des filles comme des garçons vont traduire les tendances en lien avec le genre et la filière optée.

Tableau n°1. Répartition de l'échantillon selon le genre et les filières

Genres	Filières choisies				Total fo	Total %
	Coupe et Couture	Mécanique Général	Mécanique automobile	Menuiserie et ébénisté.		
Garçons	0	5	3	4	12	52.2
Filles	11	0	0	0	11	47.8
Total	11	5	3	4	23	100

Source : Nos propres investigations

2.3. Techniques d'enquête

L'administration du questionnaire comme instrument de récolte à notre échantillon, nous a aidé à quantifier les réponses des enquêtés au niveau de la probabilité de leur résilience et employabilité. Nous avons fait usage de cet outil pour son aptitude à collecter les opinions des apprenants et faciliter la compilation, l'analyse et l'interprétation des résultats en rapport avec nos objectifs. Toutefois, les données obtenues, sont distribuées sous forme des tableaux de fréquences pour aider aux analyses quantitatives. Afin de détecter la différence significative ou non dans les avis des jeunes apprenants, nous avons fait recours au test statistique du chi-carré.

Cependant, « un test du chi-deux est une méthode de test des hypothèses. Deux tests du chi-deux courants impliquent de vérifier si les fréquences observées dans une ou plusieurs catégories correspondent aux fréquences attendues » (Landecy, 1983, p. 70). L'idée est de comparer les valeurs observées dans les données aux valeurs attendues si l'hypothèse nulle est vraie. La distribution de chi-deux ainsi formée, déterminera s'il existe une influence significative entre les variables. « Une autre application du χ^2 consiste à utiliser les données d'un échantillon pour tester l'indépendance de deux variables » (Anderson et al., 2010, p. 569). Dans le cas de l'étude, le χ^2 nous permet de mesurer l'association entre les opinions des apprenants sur leur formation professionnelle d'une part et leur résilience et employabilité d'autre part. Ainsi, la formule s'écrit :

$$\chi^2 = \sum \frac{(fo - ft)^2}{ft}$$

d'où :

- fo= fréquences observées ;
- ft= fréquences théoriques ;
- Σ = somme des fréquences observées ;
- χ^2 = paramètre de comparaison avec la valeur lue dans la table.

3. Résultats

Dans cette rubrique, nous présentons et traitons les résultats de l'étude menée auprès des jeunes apprenants dans leur résilience et employabilité futures à la suite de la formation suivie dans les structures et centres professionnels. Les réponses sont analysées en fonction de sexes et de filières choisies pour tester la significativité des différences observées.

Question n°1 : Votre filière d'étude répond-elle à vos ambitions ?

Tableau n°2 : Choix des filières

Genres	Oui	Non	Parfois	Total
Garçons	9 (10.4)	2(1)	1(0.5)	12(12)
Filles	11(9.5)	0(0.9)	0(0.4)	11(11)
Total	20(20)	2(2)	1(1)	23(23)

Source : Nos propres investigations

Après avoir calculé le chi carré en utilisant les fréquences observées et théoriques, avec le degré de liberté de (3-1) (2-1)=2 au seuil de signification de 1%, nous avons la valeur de χ^2 de 3.18. Comparée à la valeur dans la table de 9.21, le khi-carré calculé est inférieur.

De ce fait, notre hypothèse nulle est acceptée. Ceci explique qu'il n'y a pas de différence significative dans les opinions des apprenants des écoles professionnelles. Et donc leurs filières d'étude répondent parfaitement à leurs ambitions légitimes. Ainsi, ils mettent beaucoup d'espoir dans cette formation des écoles professionnelles, qui peut leur procurer un métier.

Question n°2 : L'option choisie répond-elle aux choix des parents ?

Tableau n°3 : Relation entre l'option et la volonté des parents

Genres	Oui	Non	Parfois	Total
Garçons	10(9.3)	1(1)	1(1.5)	12(12)
Filles	8(8.6)	1(1)	2(1.4)	11(11)
Total	18(18)	2(2)	3(3)	23(23)

Source : Nos propres investigations

Le khi-carré calculé étant de 0.41 comparé à celui de la table de 9.21 au seuil de 1% et au degré de liberté de 2, semble en deçà et il n'existe pas de différence notable entre les avis des jeunes apprenants. En conséquence, ils fondent tous leurs choix en se référant à l'expérience de leurs parents. Car les parents donnent conseils en fonction des opportunités à obtenir un emploi dans le contexte de chômage à Kananga. D'où, ils orientent leurs enfants vers les écoles de métier.

Question n°3 : Après ces études et que l'emploi tarde à venir, pouvez-vous regretter votre choix ?

Tableau n°4 : Inquiétude à la suite de manque d'emploi

Genres	Oui	Non	Parfois	Total
Garçons	7(6.7)	0(0)	5(5.2)	12(12)
Filles	6(6.2)	0(0)	5(4.7)	11(11)
Total	13(13)	0(0)	10(10)	23(23)

Source : Nos propres investigations

Le calcul du khi-carré observé donne 0, ce qui est inférieur à la valeur tabulée de 9.21 au seuil de 1% pour 2 degré de liberté. Ainsi, l'hypothèse du départ est valable, démontrant qu'il n'y a pas d'association significative entre les opinions des apprentis garçons et filles. Ces jeunes sont inquiets qu'à la fin de leur cursus, lorsqu'ils s'imaginent demeurés sans emploi, le tissu économique étant délabré.

Question n°4 : Pourquoi le choix de l'école professionnelle ?

Tableau n°5 : Choix de l'école professionnelle

Genres	Oui	Non	Parfois	Total
Garçons	5(2.6)	0(2.6)	7(6.7)	12()
Filles	0(2.3)	5(2.3)	6(6.2)	11()
Total	5(5)	5(5)	13(13)	23()

Source : Nos propres investigations

Le khi-carré calculé concernant le pourquoi seulement du choix de l'école professionnelle est de 10.27. En le comparant à la valeur critique de 9.21 au degré de liberté de 2 et à la significativité de 1%, la valeur de χ^2 obtenu paraît supérieure. En conséquence, l'hypothèse nulle est rejetée. Il existe une différence importante dans les réponses de ces apprenants quant à

l'unique choix de la formation dans les écoles professionnelles. Il y en a qui ont choisi l'école professionnelle par qu'ils estiment que le cycle générale prendrait beaucoup de temps pour rien. D'autres pensent qu'avec l'école professionnelle, l'emploi peut être facile à trouver. D'autres encore, croient qu'avec l'école professionnelle, ils peuvent entreprendre une activité génératrice de revenus et s'en sortir dans la vie.

Question n°5 : Est- ce que la filière vous rend-elle heureux ?

Tableau n°6 : Bien être dans la filière choisie

Genres	Oui	Non	Parfois	Total
Garçons	10(9.9)	2(1.5)	0(0.5)	12(12)
Filles	9(9)	1(1.4)	1(0.4)	11(11)
Total	19(19)	3(3)	1(1)	23(23)

Source : Nos propres investigations

En scrutant les réponses des apprenants, il se remarque qu'il n'existe pas de différence entre elles. Le chi-carré calculé est de 1.67 visiblement en dessous de 9.21 pour un seuil de 1% au degré de liberté de 2. Tous les élèves conviennent que la filière choisie par chacun, peut lui procurer projection de soi et bien être.

Question n°6 : Etes-vous motivé par les conditions d'apprentissage ?

Tableau n°7 : Motivation des conditions d'apprentissage

Genres	Oui	Non	Parfois	Total
Garçons	8(10)	1(0.5)	3(1.5)	12(12)
Filles	11(9)	0(0.5)	0(1.4)	11(11)
Total	19(19)	1(1)	3(3)	23(23)

Source : Nos propres investigations

A l'instar des avis émis par les apprenants à la question précédente, le khi-carré calculé de 4.74 est nettement inférieur à celui de la table de 9.21 au degré de liberté de 2 et la significativité de 1%. En conséquence, il n'y a pas d'association et l'hypothèse nulle est validée. Cette réalité s'explique du fait de l'environnement et des conditions favorables d'apprentissage qui stimulent davantage ces élèves à se performer en vue d'un déploiement du potentiel pour un emploi futur.

Question n°7 : Est-ce que le programme des études à l'école professionnelle prend-il en compte la révolution technologique ?

Tableau n°8 : Programme et révolution technologique

Genres	Oui	Non	Parfois	Total
Garçons	3(1.9)	1(2.8)	7(6.2)	11(11)
Filles	1(2)	5(3.1)	6(6.7)	12(12)
Total	4(4)	6(6)	13(13)	23(23)

Source : Nos propres investigations

En calculant le χ^2 à hauteur de 3.61 sur le programme intégrant la révolution technologique dans les écoles professionnelles, comparé à χ^2 critique de 9.21 au seuil de 1% et à 2 comme degré de liberté, l'infériorité numérique de la valeur de khi-carré

calculé en rapport avec la valeur tabulée, donne l'hypothèse de départ agréée et donc la différence est non significative dans les réponses des apprentis. Ces réponses indiquent que les écoles professionnelles présentent d'énormes lacunes dans la pratique informatiques par manque des matériels appropriés. Pour combler cet écart, ces écoles recourent de moins en moins aux bureaux privées de la ville en vue de suppléer avec des exercices à l'ordinateur moyennant paiement des frais supplémentaires de la part des apprenants.

Question n°8 : Après la formation professionnelle, pouvez-vous entreprendre une activité autonome ?

Tableau n°9 : Formation professionnelle et entreprise autonome

Genres	Oui	Non	Parfois	Total
Garçons	9(10)	0(0.5)	3(1.5)	12()
Filles	10(9)	1(0.4)	0(1.4)	11()
Total	19(19)	1(1)	3(3)	23()

Source : Nos propres investigations

Le khi-carré obtenu à l'issue de calcul est de 4.06 remarquablement en dessous de la valeur sur la table de 9.21, à 1% du seuil de significativité et à 2 degré de liberté. Dans ces conditions, l'hypothèse nulle est retenue et il n'y a pas de différence notable dans la perception des apprenants quant à la question relative aux activités autonomes à entreprendre. Ils sont donc unanimes pour leur majorité que l'école professionnelle offre la possibilité de créer un métier à défaut de trouver un travail satisfaisant dans le secteur formel qui, du reste est saturé. Ce faisant, les activités autonomes peuvent aider à se prendre en charge et à subvenir aux besoins de ses dépendants.

Question n°9 : Etes-vous convaincu de préparer votre avenir en embrassant l'école de formation professionnelle ?

Tableau n°10 : Avenir et formation professionnelle

Genres	Oui	Non	Parfois	Total
Garçons	12(10.4)	0(0.5)	0(1)	12(12)
Filles	8(9.5)	1(0.5)	2(0.9)	11(11)
Total	20(20)	1(1)	2(2)	23(23)

Source : Nos propres investigations

Au regard de cette distribution, la différence n'est pas importante dans les opinions des élèves au sujet de la conviction qu'ils ont de la formation professionnelle comme gage de leur avenir. Ceci trouve une explication au chi-carré calculé de 3.81, inférieur à la valeur statistique de 9.21 sur la table au seuil de 1% et au degré de liberté de 2. L'hypothèse de départ est maintenue. En effet, un apprenant bien formé peut, à l'issue de son cursus se lancer dans l'entrepreneuriat réussi.

Discussion

Les résultats de cette recherche donnent lieu à plus d'une dynamique considérable dans le rapport entre l'apprentissage des jeunes dans les écoles de formation professionnelle et leur réinsertion socioéconomique future. La fouille des travaux antérieurs en discussion avec les résultats de notre étude conduit aux tendances suivantes :

- Relation filières et ambitions des apprentis dictées par les parents:

Les résultats stipulent que les apprenants dans leur majorité expriment leurs ambitions et propensions influencées pour la plupart par leurs parents en fonction de filière de chacun notamment : la coupe et couture, la mécanique générale, la mécanique automobile et la menuiserie et ébénisterie. Cette réalité est étayée par les travaux de Forsé et Parodi (2009) qui

indiquent que les familles françaises jouent souvent un rôle majeur dans les choix d'orientation, et cela dans les milieux socio-économiques favorisés. Par contre les résultats de recherche de Boudon (1984) sur la rationalité des choix scolaires où les élèves tentent d'optimiser leurs possibilités de réussite en fonction de leur autonomie dans la prise de décision malgré une apparence de perception d'indépendance.

- Inquiétudes des apprenants à l'issue du cursus :

Dans la perspective économique moins florissante à l'issue de la formation professionnelle, les apprenants expriment leurs inquiétudes de rester sans emploi et sans aucune possibilité d'entreprendre ni de créer une activité autonome. Toutefois, Koffi Koffi (2021) soulève un paradoxe à cette hypothèse en démontrant que l'école professionnelle offre plus de chances de trouver un emploi. Et donc, il est question d'entretenir un sentiment de projection de soi et non de désespoir de la part de ces apprentis.

- Relation entre motivation et conditions d'apprentissage :

Les conditions dans lesquelles se déroule l'apprentissage, semblent plaire aux élèves de ces écoles de formation. Pour preuve, certains apprenants apprécient la manière relaxe et non contraignante dont les séances pratiques se font sur différents métiers. Ceci explique donc, un grand engouement qu'ils ont de prendre d'assaut les écoles d'apprentissage. Mazalon (1995, p.42) soutient cet argumentaire en écrivant : « Dans les collèges techniques, les étudiants sont en classe le matin et travaillent l'après-midi ou en soirée (...) ». Tandis que Wittorski (2008) propose le contraire en insinuant que même dans les écoles professionnelles, il existerait beaucoup de théories et moins de pratiques. « La formation technique et professionnelle actuelle ne répond pas aux besoins de l'économie nationale. Elle est trop orientée vers la délivrance de diplômes (...) » OCDE (2007/2008, p. 174).

- Prise en compte de l'innovation technologique à l'école professionnelle :

A l'heure de la digitalisation des services, l'innovation technologique est un vrai talon d'Achille pour bon nombre d'écoles professionnelles à Kananga. Ces lacunes sont un grand handicap dans la formation professionnelle de ces apprentis. Et pourtant, Barbaraux (2025) indique dans ses conclusions que l'informatique est indispensable par ce qu'elle permet l'usage des dispositifs innovants indispensables à l'apprentissage adaptatif.

Conclusion et suggestions

L'objectif principal de notre recherche était d'explorer si l'apprentissage des jeunes des écoles de formation professionnelle avait de l'influence sur leur employabilité et réinsertion socioéconomique. Nous nous sommes intéressés également à démontrer s'il existe des différences entre les apprenants et apprenantes dans leur perception de la question abordée. Pour atteindre cet objectif, nous avons administré un questionnaire à un échantillon de 23 apprentis des 4 filières (11 de la coupe et couture, 5 de la mécanique générale, 3 de la mécanique automobile et 4 de la menuiserie et ébénisterie).

A la suite de l'analyse des données à l'aide du test de chi-deux au seuil de 1%, nous avons observé une homogénéité dans les opinions au sujet de 9 variables analysées. Ces variables sont des facteurs qui motivent les comportements de ces élèves pour leur résilience et employabilité futures. Les conclusions de cette recherche démontent que les jeunes filles ou garçons, fonctionnent en mode "choix des parents" pour réaliser leurs ambitions d'obtenir ou de créer un emploi. Aussi ces élèves jugent acceptables les conditions relativement bonnes de leur apprentissage. Seulement nombreuses de ces écoles sont sans équipements informatiques adéquats. Au regard des perspectives économiques moins prospères que présente la ville de Kananga, la plus part de ces jeunes apprentis entretiennent des inquiétudes à obtenir un travail soit dans la fonction publique soit dans le secteur privé à la fin de leurs études.

Un des aspects de nos résultats indique que le choix de filières est lié au conseil et orientation des parents essentiellement. Cependant, ces résultats diffèrent des conclusions de Rousset (2012), qui soutiennent que les choix d'orientation sont influencés par des caractéristiques sociobiologiques. Si non ces apprenants cherchent à s'identifier au modèle réussi.

De ce point de vu, il est à noter que les résultats de notre échantillon d'étude confirment partiellement notre hypothèse de recherche. Les enseignements professionnels sont perçus par ces élèves comme un moyen d'avoir un emploi et une opportunité de réaliser des activités de production économique malgré leur désespoir par moment. « (...) l'apprentissage accélère l'entrée dans la vie et protège du risque de chômage (...) ». Couppié et al., (2022, p. 116).

En tout état de causes, nos suggestions portent sur l'adaptation du fonctionnement des écoles professionnelles à la révolution technologique qui régent tous les secteurs de développement. L'urgence de la part du gouvernement est de moderniser et d'équiper ces écoles des kits informatiques nécessaires pour un apprentissage optimal.

Références

- [1]. Anderson, D.R., Sweeney, D.J., et Williams, T.A. (2010). *Statistics for Business and Economics*, Mason, Ohio : Cengage Learning.
- [2]. Barbaraux, P. (2025). *Les défis de la digitalisation dans les secteurs de l'éducation et de la formation*, Ville de Caen : EMS Editions.
- [3]. Boudon, R. (1984). *L'inégalité des chances : La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris : Armand Colin.
- [4]. Cyrulnik, B. (1999). *Un merveilleux malheur*, Paris : Odile Jacob.
- [5]. Forsé, M., & Parodi, M. (2009). *Les Français face aux inégalités et à la justice sociale*. Paris : Armand Colin.
- [6]. Griffiths, C.T., Dandurand, Y., et Murdoch, D. (2007). *La réintégration sociale des délinquants et la prévention du crime*, Ottawa : Centre National de prévention du crime.
- [7]. Guagani Masika, Y. (2018). *Résilience, culture et apprentissage des métiers chez les femmes victimes des violences*, Marseille : in <<collection-pratiques>>, éd. Aix Marseille Université.
- [8]. Julien-Gauthier, F., et Jourdan-Ionescu, C. (2015). *Résilience assistée, réussite éducative et réadaptation*, Québec: Cvires.
- [9]. Jouvin, E. (2018-2019). *Reconversion professionnelle en ESS, analyse du dispositif MGEN, [(Mémoire de maîtrise), LEMANS : Université Lemans.*
- [10]. Koffi Koffi, P. (2021). *Employabilité des diplômés du secteur éducation-formation en Côte d'Ivoire*. Paris : L'Harmattan.
- [11]. Landercy, A. (1983), *Initiation statistique : Analyse des données expérimentales en sciences humaines*, Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- [12]. Leger-Jarniou, C. (2013). *Le grand livre de l'entrepreneuriat*, Paris, Dunod
 - a. Ministère de la formation professionnelle (2025). Arrêté ministériel n°032/2025 de la formation professionnelle et métiers/RDC.
- [13]. Mazalon, E. (1995). *Alternance et relation école-entreprise : Analyse des représentations des acteurs du milieu éducatif et du milieu productif*, [Thèse de doctorat], Montréal : Services des bibliothèque, Université de Québec à Montréal.
- [14]. Ministère de la santé publique. (2012). *Protocole national de réinsertion socio-économique et scolaire des survivants de violences sexuelles, programme national de santé de reproduction*.
- [15]. OCDE, Centre de Développement de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique. (2007/2008). *Les perspectives économiques en Afrique. Rapport*.
- [16]. Othmane, J. (2011). *L'employabilité : Définition, création d'une échelle de mesure et contribution à l'étude des déterminants*, [Thèse de doctorat], Lyon : Université Jean Moulin Lyon3, Sciences de Gestion.



-
- [17]. Simo, A. (2014). Les parcours d'insertion professionnelle des jeunes diplômés à l'épreuve de la précarité professionnelle : Le cas des jeunes cuisiniers en France, [Thèse de doctorat], Strasbourg : Université de Strasbourg, Sciences humaines et sociales.
- [18]. Tisseron, S. (2007). La résilience, Pris : PUF, Coll. « «Que sais-je ? » ».
- [19]. Wittorski, R. (2008). Professionnaliser la formation : En jeux, modalités, difficultés, Article, Revue formation Emploi.